

JUSTICE
JUSTITIE



SÉCURITÉ
VEILIGHEID

OCTOBRE 2018 | #13 |

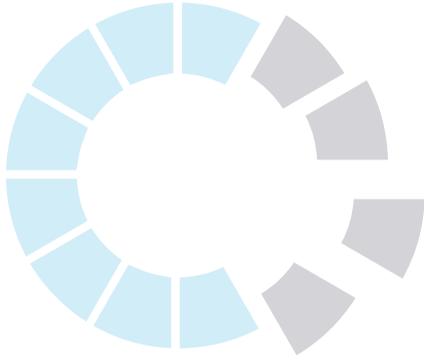
JEUNES DÉLINQUANTS,
JEUNES VICTIMES ?
LA VICTIMATION
DES JEUNES PLACÉS
EN INSTITUTIONS
FERMÉES

Julie GRÉGOIRE et Cécile MATHYS

CRIMINOLOGIE
20 JANS
20 JAAR



www.jsjv.be



DÉLINQUANCE
JUVÉNILE

VICTIMATION

GENRE

DONNÉES
AUTO-RÉVÉLÉES

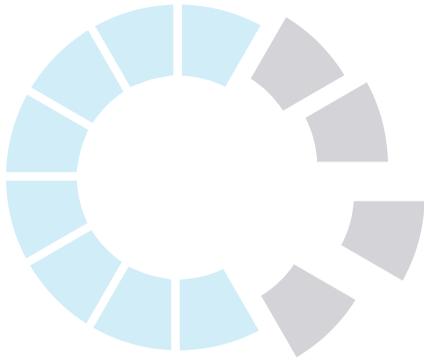
JEUNES DÉLINQUANTS, JEUNES VICTIMES ? LA VICTIMATION DES JEUNES PLACÉS EN INSTITUTIONS FERMÉES

Afin d'assurer son efficacité, la prise en charge de jeunes présentant une délinquance sérieuse nécessite une connaissance profonde de leur expérience de vie. L'une des zones d'ombre de cette population réside dans sa double facette « auteur-victime ». Cette recherche a évalué l'ampleur des expériences de victimation vécues par une population de jeunes institutionnalisés et en a exploré le lien avec les expériences de délinquance des mêmes personnes. Pour cette étude, 120 jeunes issus des six Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse (IPPJ) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, âgés de 14 à 18 ans, et 1000 jeunes issus d'écoles secondaires des arrondissements de Liège, Verviers et Charleroi, âgés de 13 à 19 ans (groupe contrôle), ont répondu à un questionnaire concernant leurs expériences d'auteurs et de victimes de la délinquance. Les résultats principaux révèlent que le groupe de jeunes institutionnalisés rapporte avoir subi un nombre de faits de victimation supérieur au groupe contrôle. Des différences de genre sont également soulignées en matière de victimation au sein du groupe de jeunes institutionnalisés.

Julie GRÉGOIRE est doctorante au sein du Département de criminologie de l'Université de Liège. Ses domaines de recherche traitent des comportements anti-sociaux à l'adolescence.

Cécile MATHYS, PH.D est chargée de cours au Département de criminologie de l'Université de Liège. Ses domaines de recherches traitent des comportements à risque à l'adolescence, des attitudes anti-sociales, et de la prise en charge institutionnelle des adolescents judiciairisés

Justice et sécurité/Justitie en veiligheid,
info@jsjv.be, www.jsjv.be, ISSN : 2406-6931



INTRODUCTION

Nos sociétés se préoccupent beaucoup de la délinquance juvénile¹ et la figure du jeune « délinquant »² est presque exclusivement associée à des représentations négatives de violence et de dangerosité, mêlées à des sentiments de peur et d'insécurité. Nombreux sont les exemples de crimes ou autres délits commis par des jeunes et relayés dans les médias qui, ce faisant, propagent l'idée d'une jeunesse de plus en plus violente. Cette vision de violence et de dangerosité croissantes des jeunes est répandue depuis des décennies et est souvent reprise dans les discours sécuritaires (Mucchielli, 2013, 2017). En Belgique, c'est particulièrement dans les années 1990 qu'on voit apparaître une montée de ce type de discours. Le jeune « délinquant », longtemps considéré par la loi³ comme une potentielle victime à aider, est de plus en plus considéré comme « *un acteur à responsabiliser, dans un contexte où le monde politique est sensibilisé à l'intérêt des vraies victimes et au poids sécuritaire de l'opinion publique* » (Cartuyvels, 2002, p. 287). Ce discours polarisant auteur-victime est toujours d'actualité. Pourtant, lorsqu'on se penche sur le parcours de nombre de ces jeunes, il s'avère qu'ils sont souvent des victimes ignorées.

Bien qu'elle soit souvent méconnue ou minimisée par l'opinion publique, cette dyade auteur-victime est depuis nombres d'années l'objet de recherches nationales (p. ex. Cops & Pleysier, 2014, 2016 ; Pauwels & Svensson, 2011) et internationales (p. ex. Baskin & Sommers, 2013 ; Cuevas et al., 2013) en criminologie. Dans un premier temps, auteurs et victimes⁴ étaient étudiés séparément. Les premières recherches sur l'interchangeabilité des rôles d'auteur et de victime sont apparues dans les années 1950. On découvre alors que la majorité des infractions se produit entre des personnes qui se connaissent et qu'on peut dès lors parler d'une interchangeabilité des rôles (Lemonne et al., 2007). « *Les victimes sont donc moins blanches et les coupables moins noirs qu'on ne l'imagine ; mais de surcroît, ces catégories pénales ne sont pas étanches : on peut être l'un et l'autre à la fois (...), et surtout passer, avec le temps, d'une catégorie à l'autre* » (Verin, 1981, p. 897). Les recherches nous apprennent alors que les jeunes présentant une délinquance sérieuse⁵ sont aussi les plus susceptibles d'avoir connu des expériences de victimation⁶ (p. ex. Kerig & Becker, 2015 ; Killias et al.,

1 Ces termes désignent un « ensemble des comportements de transgression des lois, commis par des mineurs ou des personnes âgées de moins de 18 ans » (Queloz, 2005, p. 12).

2 L'adjectif « délinquant », souvent utilisé pour parler de jeunes commettant de nombreux faits répréhensibles aux yeux de la loi, est relativement labellisant et réducteur. Il est donc ici entre guillemets pour souligner son emploi controversé.

3 Loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, réformant la loi du 15 mai 1912 sur la protection de l'enfance.

4 « L'auteur » désigne une personne commettant un acte prohibé, et « la victime » désigne une personne qui a souffert, de manière directe ou indirecte, d'un acte interdit par la loi (Cario, 2001).

5 Par délinquance sérieuse, nous entendons des jeunes qui « commettent un nombre disproportionné d'actes délinquants » (Aebi & Jacquier, 2008, p. 208).



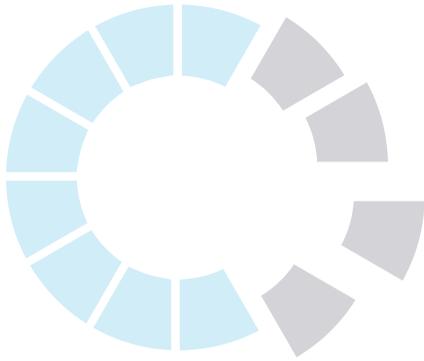
2004 ; Paetsch & Bertrand, 1999 ; Wemmers & Cyr, 2014). « Jeunes délinquants » et « jeunes victimes » ne sont alors plus considérés comme opposés, mais comme constituant un seul et même groupe (Cuevas et al., 2013 ; Lauritsen, Laub, & Sampson, 1992).

Diverses théories permettent d'apporter une explication à ce phénomène par le biais de facteurs individuels, sociaux et environnementaux. La *Théorie des Activités Routinières* de Cohen et Felson (1979) est l'explication la plus répandue (Schreck, Stewart, & Osgood, 2008 ; Smith & Ecob, 2007). Selon celle-ci un acte délinquant a lieu lorsqu'il y a convergence en un même temps et un même lieu de trois éléments : un auteur motivé, une cible attractive et une absence de gardien (Jennings, Piquero, & Reingle, 2012). C'est cette convergence qui entraîne également la victimation. La théorie de Hindelang, Gottfredson et Garofalo (1978) (*Lifestyle Exposure Theory*) quant à elle, avance que la participation à des activités risquées (en terme d'endroit fréquenté, de période et de personnes) augmente la probabilité de devenir victime. Outre ces propositions, la dyade auteur-victime a également été envisagée sous l'angle d'autres mécanismes. Par exemple, la *Théorie Générale de la Tension* (Agnew, 1985) avance que les tensions ressenties par les individus génèrent des émotions négatives, telles que la colère ou la frustration. Ces dernières vont augmenter le sentiment d'avoir été blessé ou offensé et mènent alors à un désir de revanche, pouvant consister en la commission d'un acte de délinquance (Agnew, 1992). Cette dernière théorie fait de la délinquance une conséquence de la victimation, tandis que les premières supposent que la victimation est la conséquence d'habitudes ou d'un mode de vie délinquant. L'antériorité d'une problématique par rapport à l'autre et l'origine de cette dyade sont discutées en recherche (p. ex. Averdijk et al., 2016 ; Beckley et al., 2018). Tandis que certains auteurs avancent que ce lien entre délinquance et victimation est simplement un facteur de compréhension possible (p. ex. Gottfredson & Hirschi, 1990), d'autres avancent une relation de causalité (p. ex. Lauritsen, Sampson, & Laub, 1991).

Au niveau méthodologique, nous savons que les questionnaires ont régulièrement été utilisés afin d'étudier la problématique de la délinquance et ensuite la dyade auteur-victime (Aebi & Jacquier, 2008 ; Junger-Tas & Marshall, 1999)⁷. Toutefois, ce procédé, qui consiste en une enquête au cours de laquelle « on demande à un individu de dire

⁶ Tandis que le terme « victimisation » est couramment utilisé au Canada et en Suisse, le terme « victimation » est un néologisme habituellement employé en France (Aebi & Jacquier, 2008). Le terme « victimation » désigne le fait d'être victime, et est ici préféré à l'anglicisme « victimisation » (Robert et al., 1999). Par « victime », nous entendons : « un individu qui reconnaît avoir été atteint dans son intégrité personnelle par un agent causal externe ayant entraîné un dommage évident, identifié comme tel par la majorité du corps social » (Senon, Lopez, & Cario, 2012, p. 256)

⁷ Notons que d'autres questions que celles concernant les « faits commis » et les « faits subis » ont progressivement été ajoutées aux questionnaires de délinquance/victimation auto-révélee afin de mesurer d'autres facteurs (tels que le contrôle parental, l'attachement parental, le self-control, la honte, la culpabilité, etc.) et d'ainsi pouvoir tester des théories et/ou des relations entre certaines variables (Junger-Tas & Marshall, 1999).



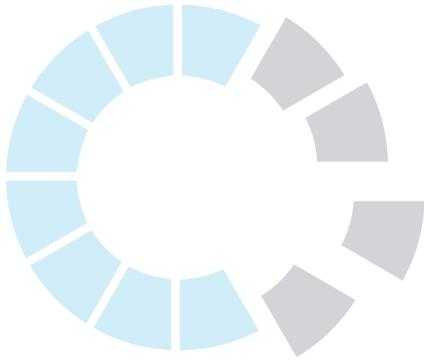
s'il a, durant une période temporelle donnée, commis ou non certains actes délictueux » (Aebi & Jacquier, 2008, p. 206) et subi certains faits (si des questions de victimation sont associées), soulève certaines questions méthodologiques. Par exemple, les échantillons de sujets sur lesquels se basent les recherches utilisant cette méthode sont, pour les adolescents, principalement composés de jeunes scolarisés. Or, récolter les données par l'intermédiaire des écoles mène à une sous-représentation, voire à une exclusion, des jeunes présentant une délinquance sérieuse (Junger-Tas & Marshall, 1999). En effet, ces jeunes ne fréquentent que peu ou pas l'école (Aebi & Jacquier, 2008).

En outre, la question de l'honnêteté des réponses à ce type de questionnaire a été débattue à de nombreuses reprises. Le principal biais identifié est celui de la désirabilité sociale : la tendance d'une personne à vouloir se présenter à autrui sous un jour favorable (Aebi & Jacquier, 2008). Ce biais pourrait en outre être influencé par la méthode de collecte de données (Rosenbaum et al., 2006). Néanmoins, les questionnaires de délinquance auto-révélee se sont révélés être des instruments de mesure valides lorsqu'ils sont utilisés auprès d'adolescents (Junger-Tas, 1989).

Notons encore qu'il est également possible d'investiguer la dyade auteur-victime par une approche qualitative⁸ (p. ex. via interviews/entretiens). Par exemple, Duhamel, Duprez et Lemerrier (2016) ont réalisé des entretiens avec des jeunes mineurs institutionnalisés en France. Le choix de l'une ou l'autre méthode de recherche doit être déterminé en fonction des questions et hypothèses de recherche à investiguer (Higgins, 2009). Si l'emploi d'une méthode qualitative permet d'explorer en profondeur le contexte d'apparition de certains phénomènes et/ou comportements et d'en éclairer les mécanismes (Tewksbury, 2009), l'emploi d'une méthode quantitative semble quant à elle davantage adaptée pour donner une vision chiffrée de phénomènes, tester (statistiquement) des théories et décrire des relations entre certaines variables (Jacques, 2014 ; Tewksbury, 2009). Ainsi, si le but poursuivi est l'obtention d'une vision chiffrée de la délinquance et de la victimation, afin d'obtenir une vision de l'ampleur du phénomène mais également de tester l'hypothèse selon laquelle jeunes « délinquants » sont également « jeunes victimes », une méthode quantitative semble plus appropriée.

Ensuite, bien que cette dyade auteur-victime soit conceptualisée au sein d'une série de théories criminologiques, certains points d'ombre subsistent et sont particulièrement importants si l'on se place du côté de la prise en charge de ces jeunes auteurs-victimes. Au niveau de la Belgique, nous ne disposons pas d'une vision d'ensemble de la délinquance et de la victimation des jeunes institutionnalisés. Bien que nous disposions de données de police et de parquet, celles-ci ne font

⁸ Une méthode qualitative est une méthode qui permet une exploration détaillée d'un sujet au moyen de données récoltées via interviews, études de cas, ethnographies, etc. (Harwell, 2011).

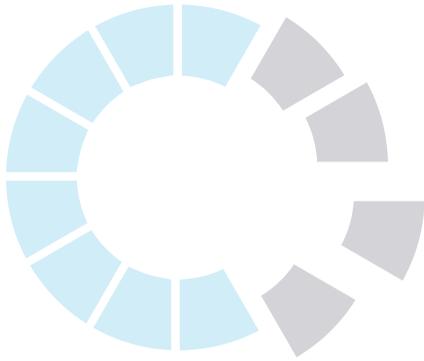


pas état de la délinquance réelle ni de la victimation réelle (chiffre noir)⁹. Elles ne nous permettent donc pas d'investiguer ces phénomènes en profondeur. Si l'on veut penser une prise en charge efficace et adaptée aux besoins des jeunes, il est nécessaire de disposer de données qui s'inscrivent dans un cadre spatiotemporel précis et qui prennent en compte de manière globale la délinquance et la victimisation de ces jeunes. Si quelques recherches récemment menées en Flandre ont mis en évidence la dyade auteur-victime (p. ex. Cops & Pleysier, 2016 ; Pauwels & Svensson, 2011), elles se sont concentrées sur des échantillons de jeunes issus de la population générale, n'incluant que peu de profils de délinquance sévère (p. ex. Cops & Pleysier, 2016 ; Enzmann et al., 2010). Ces données ne peuvent donc que partiellement nous aider. De plus, si ces études abordent certaines formes de victimation (principalement de crimes contre les biens, mais aussi de harcèlement en rue ou de menace avec arme), d'autres ne sont pas abordées (ex. violences intrafamiliales, violences sexuelles, victimations indirectes). Or, étudier uniquement l'une ou l'autre sorte de victimation pourrait mener à en passer certaines sous silence, mais également à attribuer une importance disproportionnée à une victimation particulière et à ses conséquences (Hamby & Finkelhor, 2000 ; Lebeau, 2013). Enfin, si les parcours et profils de jeunes ayant commis des faits délinquants et vivant une mesure de placement en Fédération Wallonie-Bruxelles ont pu être étudiés au cours de précédentes recherches (p.ex. Cardon et al, 2013 ; Jaspert 2010 ; Remacle, Jaspert, & De Fraene, 2012), aucune n'aborde directement ce lien entre victimation et délinquance.

Enfin, une dernière zone d'ombre des recherches sur la dyade auteur-victime concerne le genre. Certaines recherches quantitatives ont été menées auprès de populations de jeunes institutionnalisés et se sont intéressées aux différences de genre (p. ex. Cauffman et al., 1998 ; Ford et al., 2008 ; Kerig et al. 2009). Elles nous apprennent par exemple que les victimations de l'ordre de la maltraitance sont prédominantes chez les filles, en particulier les victimations sexuelles. Néanmoins, à nouveau, seuls certains types de victimations ont été investigués et ne permettent donc pas d'identifier l'importance de la polyvictimation. De plus, aucune recherche de ce genre n'a à ce jour été menée en Belgique sur une population de jeunes filles présentant une délinquance sévère.

Plusieurs questions seront ici examinées. Tout d'abord, la victimation des jeunes institutionnalisés est-elle plus importante que celle des jeunes de la population générale ? Si oui, dans quelle mesure et peut-on parler de polyvictimation ? Ensuite, observe-t-on des différences de genre au sein de l'échantillon de jeunes institutionnalisés en matière de victimation ? Si oui, dans quelle mesure et pour quels faits ?

⁹ Notons que vouloir obtenir une vision de la délinquance « réelle », quelque soit la méthode utilisée, est illusoire. Les enquêtes auto-révélées permettent néanmoins d'approcher de manière plus juste cette délinquance, contrairement aux données de police ou de parquet, ne faisant référence qu'à la délinquance connue (poursuivie ou non) par les autorités (Junger-Tas & Marshall, 1999).



Pour répondre à ces questions, deux échantillons de jeunes sont à l'étude : l'un provenant de la population générale (groupe contrôle) et l'autre provenant d'une population de jeunes effectuant un placement en Institution Publique de Protection de la Jeunesse (IPPJ) en Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B) (groupe à l'étude). Nous vérifierons au préalable que les deux échantillons se situent bien à des niveaux de délinquance différents.

METHODOLOGIE

PARTICIPANTS

Cette recherche se base sur deux échantillons. Le premier échantillon, dit « population délinquante » (pop. D), est composé de 120 jeunes issus des six IPPJ de la FW-B (30 filles, 90 garçons) et âgés de 14 à 18 ans (moy.¹⁰=15.93, écart-type¹¹=1.12). Mille jeunes composent le deuxième échantillon, dit échantillon « population générale » (pop. G). Ils proviennent de six établissements scolaires secondaires des provinces de Liège et du Hainaut (561 filles, 439 garçons), incluant des sections générales, techniques et professionnelles et sont âgés de 13 à 19 ans (moy.=15.79, écart-type=1.41). Ce deuxième échantillon constitue un groupe contrôle. Les données issues de ces échantillons ont été récoltées entre novembre 2015 et octobre 2016.

RÉCOLTE DE DONNÉES

Concernant la récolte de données en IPPJ, la chercheuse s'est, dans un premier temps, rendue au sein des différentes sections¹² pour présenter la recherche aux jeunes. Section par section, elle a expliqué durant 10 à 15 minutes la raison de sa présence, les objectifs de la recherche et sa confidentialité, les grandes lignes du questionnaire illustrées de quelques exemples de questions et le caractère volontaire de la participation. Un délai de réflexion de quelques jours était ensuite laissé aux jeunes avant qu'ils décident de marquer leur accord ou non à une participation. Quelques jours plus tard, les jeunes volontaires se sont fait connaître et ont été soumis au protocole de recherche (questionnaire support papier ou informatique) individuellement, en la seule présence du chercheur et dans un local séparé du reste de la section. Les participants avaient le choix entre une lecture personnelle du questionnaire ou une lecture à voix haute par le chercheur. Cette deuxième solution, proposée pour une meilleure compréhension (Marsee & Frick, 2007), a été choisie dans 92,5% des cas (111 jeunes sur 120). En IPPJ, la recherche a été présentée aux 213 jeunes présents (62 filles et 151 garçons). Au total, 30 filles (48.39%) et 90 garçons (59.60%) ont accepté d'y participer. Les passations individuelles du questionnaire ont duré entre 50 minutes et 1 heure 40 chacune.

¹⁰ La moyenne d'âge représente la somme des âges divisée par le nombre total d'individus.

¹¹ L'écart-type (racine carrée de la variance) représente l'écart d'âge moyen par rapport à la moyenne d'âge.

¹² Les jeunes en « Accompagnement Post-Institutionnel » (API) ne font pas partie de l'échantillon.



Pour la récolte de données au sein des établissements secondaires, deux méthodes ont été employées. Pour la première, une passation à domicile via un lien internet distribué en classe a été proposée aux élèves, ce afin d'assurer le caractère volontaire de la participation, et également de réduire le temps pris sur les activités scolaires. Ainsi, une présentation de 5 à 10 minutes du protocole de recherche par la chercheuse a d'abord été réalisée, au sein de classes de 2^e à 6^e années du secondaire. Une feuille reprenant les informations essentielles de la recherche ainsi qu'un lien internet pour accéder au questionnaire ont ensuite été distribués. Cette première méthode ayant mené à une surreprésentation de filles et d'élèves de la filière « générale », une seconde a été employée afin de rééquilibrer l'échantillon. Elle consistait en une passation « traditionnelle » du questionnaire, c'est-à-dire en classe, sur support papier ou informatique lorsque celui-ci était disponible, pendant les 50 minutes d'une période de cours. Selon plusieurs auteurs, l'utilisation de ces différentes méthodologies n'a que peu, voire pas, d'impact sur les réponses (Lucia, Hermann, & Killias, 2007 ; Rosenbaum et al., 2006).

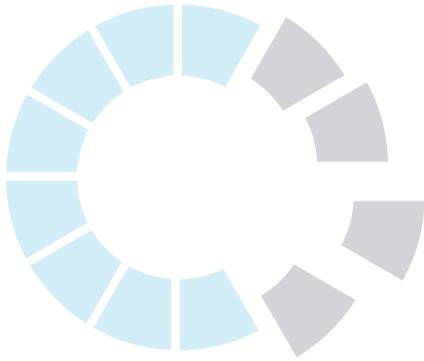
MESURES

Afin de répondre aux questions de recherche, deux grands types de mesures sont utilisés sur les deux échantillons de l'étude : la mesure de différentes formes de victimation et celle de différentes formes de délinquance. La première est basée sur le « *Juvenile Victimization Questionnaire* » de Finkelhor et al. (2005), traduit en français. Ce questionnaire est composé de 34 items, répertoriés en cinq groupes : (1) les victimations via des faits délinquants dits conventionnels (ex. vol, vandalisme, coups et blessures) (items 1 à 8), (2) les maltraitements d'enfants (items 9 à 12), (3) les victimations par les pairs ou la famille (items 13 à 18), (4) les victimations sexuelles (items 19 à 25), et (5) les victimations indirectes et le fait d'avoir été témoin de certains faits (items 26 à 34). Pour chaque item (question), c'est la prévalence au cours de la vie qui est abordée. En d'autres termes, il est demandé au jeune s'il ou elle a déjà subi au moins une fois « au cours de sa vie » les faits énoncés (réponse : oui/non). Ce questionnaire a été choisi car il a été adapté à la compréhension des 10-18 ans et il permet d'interroger ces jeunes sur de nombreuses formes de victimation (Finkelhor, Ormrod, & Turner, 2007). C'est le questionnaire actuellement disponible le plus exhaustif qui existe. La transposition de ce questionnaire à une population francophone (canadienne) a déjà été testée et s'est avérée concluante du point de vue de la validité¹³ et de la fidélité¹⁴ (Cyr et al., 2013).



¹³ « Un indicateur est considéré comme valide lorsqu'il mesure efficacement le phénomène étudié, autrement dit qu'il mesure ce que l'on veut mesurer et uniquement cela » (Aebi & Jacquier, 2008, p. 211).

¹⁴ « Un indicateur est considéré comme fiable lorsque ses mesures sont intersubjectives et reproductibles » (Aebi & Jacquier, 2008, p. 211).



La mesure de la délinquance est basée sur le questionnaire de Huizinga, Esbensen, & Weiher (1991) provenant de la « Denver Youth Survey » (DYS), également traduit en français¹⁵. Trente trois items, regroupés en quatre grands types de faits, composent ce questionnaire : (1) les vols (items 1 à 7), (2) les agressions et violences physiques (items 8 à 13), (3) les troubles à l'ordre public (items 14 à 22) et (4) d'autres types de faits non classés (items 23 à 33). Pour chaque question, il est demandé au jeune s'il a déjà commis au moins une fois « au cours de sa vie » les faits énoncés (réponse : oui/non). Comme pour la mesure des formes de victimation, ce questionnaire de délinquance est le questionnaire le plus exhaustif existant à ce jour. Bien qu'initialement créé pour une population des Etats-Unis d'Amérique, il s'avère transposable à une population de Belgique. En effet, les faits considérés comme « délinquants » dans ce questionnaire le sont au regard tant des lois américaines que de notre code pénal (à l'exception de la fugue et de l'absentéisme scolaire¹⁶).

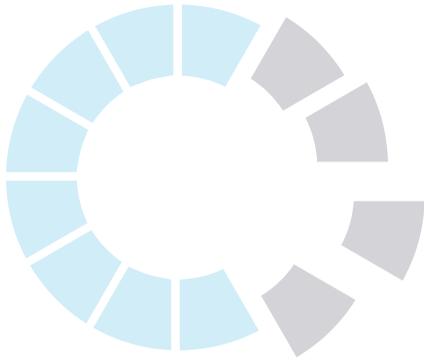
RESULTATS

Avant d'investiguer la victimation au sein de la pop. D, il semble important de vérifier que nos deux échantillons présentent des prévalences de délinquance significativement différentes. A cette fin, une partie des résultats des questionnaires de délinquance auto-révélee sont présentés dans le Tableau 1¹⁷.

15 Ces mesures ont fait l'objet d'un pré-test auprès de 27 jeunes (15 garçons et 12 filles) effectuant un placement en IPPJ afin de vérifier notamment leur compréhension des termes utilisés et d'apporter les changements nécessaires. En effet, bien que ces mesures de délinquance aient déjà été testées et validées sur des populations « générales », elles ne l'ont pas été sur des populations de jeunes judiciairisés et institutionnalisés. Or, certaines recherches soulèvent des capacités cognitives plus faibles chez les jeunes institutionnalisés et l'on sait que ces jeunes rencontrent souvent des problèmes scolaires (ex. Gagnon & Barber, 2014 ; Rucklidge, McLean, & Bateup, 2013 ; Séguin, Pinsonneault, & Parent, 2015).

16 Ces deux faits ont été conservés. Ne constituant pas des infractions au regard du code pénal belge, ils peuvent néanmoins nous permettre d'approfondir la compréhension de la problématique de la délinquance juvénile.

17 Le propos ici n'étant pas d'investiguer en profondeur les différences en matière de délinquance, mais de montrer, par quelques exemples, que ces deux échantillons sont bien distincts, seule une partie des 33 faits de délinquance du questionnaire de Huizinga, Esbensen, & Weiher (1991) sont repris dans le Tableau 1. Pour davantage de détails, veuillez vous adresser aux auteurs.



FAITS DÉLINQUANTS

Tableau 1 : **Prévalence de divers faits délinquants pour la « population générale » et la « population délinquante », pour les filles de la « population générale » et les filles de la « population délinquante », et pour les garçons de la « population générale » et les garçons de la « population délinquante »**

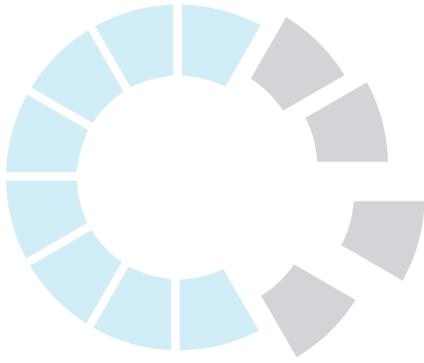
FAITS DÉLINQUANTS

Fait commis au moins 1 fois au cours de la vie

	Pop. G %	Pop. D %	p-valeur	Filles Pop. G %	Filles Pop. D %	p-valeur	Garç. Pop. G %	Garç. Pop. D %	p-valeur
4. Vol de 100 € ou plus	3.25	64.3	.000	0.5	53.3	.000	6.0	75.3	.000
6. Vol (ou tentative) d'un véhicule	0.9	45.6	.000	0.4	33.3	.000	1.4	57.8	.000
7. Cambriolage (ou tentative)	2.2	53.4	.000	0.7	46.7	.000	3.7	60.0	.000
8. Attaque à main armée (tout type d'arme)	3.1	40.9	.000	0.7	26.7	.000	5.5	55.1	.000
9. Coups et blessures volontaires	23.2	61.7	.000	13.7	60.0	.000	32.7	63.3	.000
11. Implication dans conflits de groupes de jeunes	24.6	74.55	.000	20.0	72.4	.000	29.1	76.7	.000
13. Viol (ou tentative) viol	0.8	1.7	.000	0.2	0.0	.000	1.4	3.3	.000
14. Fugue	10.3	73.4	.000	11.0	90.0	.000	9.6	56.7	.000
18. Tapage	13.7	53.3	.000	11.5	43.3	.000	15.9	63.3	.000
21. Ivresse sur la voie publique	27.3	76.7	.000	25.0	76.7	.000	29.5	76.7	.000
24. Utilisation fausse monnaie	3.9	40.5	.000	1.3	33.3	.000	6.5	47.7	.000
28. Vandalisme	13.1	50	.000	8.7	40.0	.000	17.5	60.0	.000
30. Utilisation de méthode de force pour obtenir de l'argent	0.9	37.8	.000	0.9	20.0	.000	0.9	55.6	.000
32. Vente de cannabis	5.4	58.7	.000	2.4	53.3	.000	8.4	64.0	.000

Le *Tableau 1* indique que seul le fait de viol (ou de tentative de viol) ne présente aucune différence significative entre les deux échantillons (p -valeur > 0.05). En effet, 1,7% des jeunes de la pop. D contre 0,8% de ceux de la pop. G déclarent avoir commis au moins une fois ce fait. La très faible prévalence de ce fait au sein des deux groupes explique sans doute ce résultat. Pour tous les autres faits abordés (repris ou non dans le *Tableau 1*), des différences significatives (p -valeur < 0.05) – et souvent très importantes (p -valeur < 0.00) – sont observées entre les deux échantillons. De plus, si l'on se penche sur la moyenne du nombre de faits commis au moins une fois par chacun des échantillons¹⁸, les jeunes de la pop. G rapportent avoir commis en moyenne 3,69 (écart-type : 3,92) des 33 faits abordés, pour 15,72 (écart-type : 6,41) chez les jeunes de la pop. D.

Notons que ces résultats concernent la prévalence au cours de la vie et visent des faits ayant été commis « au moins une fois ». Ces résultats ne nous donnent d'information ni sur la période ni sur la



fréquence de commission des faits. Pour l'étude d'une population institutionnalisée, une prévalence au cours des 12 derniers mois semble moins opportune qu'une prévalence au cours de la vie. En effet, des placements de longue durée et renouvelés pourraient biaiser les résultats. Par ailleurs, interroger sur le nombre de commissions aurait risqué d'introduire un biais lié aux capacités mnésiques des jeunes (Tourangeau, 2000).

Ajoutons que les différences ici trouvées pourraient être discutées sous l'angle du biais de désirabilité sociale (Aebi & Jacquier, 2008). En effet, on peut supposer qu'une population étiquetée comme délinquante (Becker, 1985) et ayant intériorisé ce stigmate (Mazzocchetti, 2008) pourrait être plus concernée par ce biais. L'image sociale négative de ces jeunes pourrait en amener certains à vouloir se montrer sous un jour favorable (Krumpal, 2013). Au contraire, d'autres pourraient vouloir accentuer une image de « caïd », à laquelle ils s'identifient ou pour impressionner le chercheur (Aebi & Jacquier, 2008). Bien que ces biais soient difficilement contrôlables, certaines précautions ont été prises, telles que l'anonymat des répondants, l'absence de toute tierce personne ou caméra lors de la passation du questionnaire, ou encore l'attitude dédagée du chercheur lorsqu'il posait les questions (Krumpal, 2013 ; Grégoire & Mathys, sous presse).

Le *Tableau 1* mentionne les pourcentages pour les filles et les garçons au sein de chaque population. Ceux-ci nous permettent d'avancer que les prévalences en matière de faits commis sont également significativement différentes entre les filles et les garçons des deux échantillons¹⁹. Ainsi, ces résultats nous permettent d'avancer que les jeunes issus des deux populations présentent bien des profils de délinquance différents, et que les jeunes de la pop. D, filles et garçons, présentent des profils de délinquance sévère. Nous pouvons donc investiguer les différences entre ces deux populations quant aux victimations subies.

FAITS DE VICTIMATION

Le *Tableau 2* compare la prévalence des faits de victimation, d'une part, dans la pop. G et la pop. D et, d'autre part, chez les filles et les garçons de la pop. D. Comme pour les questions de délinquance, la prévalence au cours de la vie a été choisie.

« Population générale » vs. « Population délinquante »

D'un point de vue méthodologique, dans le cadre de questions de victimations auto-révélées, le biais de désirabilité sociale met peu en péril la validité des réponses. Par contre, d'autres biais peuvent porter atteinte à cette validité. Par exemple, la victimation subie par les jeunes peut être minimisée car non considérée comme telle par ceux-ci. En effet, on sait par exemple que les conflits de groupe sont souvent perçus comme moins violents par les jeunes qu'ils ne le seraient par des adultes (Garofalo, Siegel & Laub, 1987). Les victimations effectivement subies pourraient ainsi être encore plus importantes, et ce pour les deux échantillons. En outre, d'autres pourraient hésiter à révéler certaines victimations, pouvant susciter chez eux une certaine honte.

¹⁸ Moyenne calculée sur base des réponses aux 33 items de faits de délinquance.

¹⁹ Nous ne discuterons pas ici des différences de genre en matière de délinquance, cette étude étant davantage axée sur les victimations et leur discussion. Nous discuterons de certains de ces faits infra, mais à la lueur des expériences de victimation.



Concernant la comparaison des prévalences pour la pop. G et pour la pop. D, toute précaution méthodologique gardée, les résultats obtenus indiquent des différences significatives pour 29 des 34 faits de victimation cités. Pour la majorité des faits énoncés, la pop. D rapporte des prévalences significativement plus élevées ($p < 0.05$). Nous pouvons discuter ces résultats en fonction des cinq « catégories »²⁰ de victimation.

Tableau 2 : Prévalence des faits de victimation dans la « population générale » et la « population délinquante », et prévalence des faits de victimation pour les jeunes filles de la « population délinquante » et les jeunes garçons de la « population délinquante »

FAITS DE VICTIMATION		Pop. G	Pop. D	p-valeur	Filles	Garçons	p-valeur
Faits subis « au moins 1 fois » au cours de la vie		%	%		Pop. D %	Pop. D %	
(1) Victimation via faits délinquants dits conventionnels	1. Vol avec violence	17.5	33.5	.000	40.0	27.0	.179
	2. Vol simple	30.2	57.0	.000	63.3	50.6	.225
	3. Destruction de biens	20.4	41.2	.000	46.7	35.6	.278
	4. Agression (C&B) ²¹ avec arme	12.9	65.0	.000	63.3	66.7	.739
	5. Agression (C&B) sans arme	32.9	75.5	.000	76.7	74.2	.784
	6. Tentative d'agression (C&B)	19.2	35.0	.000	30.0	40.0	.327
	7. Enlèvement (ou tentative)	3.7	15.1	.000	26.7	3.4	.000
	8. Agression motifs discriminatoires	6.2	15.6	.000	13.3	17.8	.572
(2) Maltraitances d'enfants	9. Violences physiques par un adulte (famille ou proche)	18.7	71.7	.000	83.3	60.0	.020
	10. Violences verbales par un adulte (famille ou proche)	31.1	59.5	.000	66.7	52.2	.168
	11. Négligences graves	7.1	21.7	.000	30.0	13.3	.037
	12. Enlèvement parental	4.6	21.7	.000	30.0	13.3	.037
(3) Victimations par les pairs ou la famille	13. Agression par un groupe de jeunes	12.7	51.1	.000	43.3	58.9	.138
	14. Agression par un jeune (ami ou famille)	36.2	60.0	.000	56.7	63.3	.515
	15. C&B parties génitales par un jeune	10.4	11.1	.284	3.3	18.9	.039
	16. Harcèlement par un jeune (avec atteinte/agression physique)	15.9	17.6	.354	20.7	14.4	.425
	17. Harcèlement par un jeune (insultes/moqueries)	32.1	30.1	.224	40.0	20.2	.031
	18. Violences avec petit(e) ami(e)	5.3	36.7	.000	40.0	33.3	.507
(4) Victimations sexuelles	19. Attouchements sexuels adulte connu	2.3	26.2	.000	46.7	5.6	.000
	20. Attouchements sexuels adulte inconnu	0.9	20.6	.000	36.7	4.5	.000
	21. Agression sexuelle par un jeune (attouchements)	1.7	12.0	.000	20.7	3.3	.002
	22. Viol ou tentative de viol (adulte)	4.4	27.8	.000	50.0	5.6	.000
	23. Exposition sexuelle (exhibitionnisme)	4.3	16.7	.000	26.7	6.7	.003
	24. Harcèlement sexuel	6.0	17.8	.000	33.3	2.2	.000
	25. Relation sexuelle avec une personne de 18 ans ou + (avant 16 ans)	14.7	72.3	.000	76.7	67.8	.358
(5) Victimations indirectes	26. Témoin de violences physiques entre les parents	14.1	41.3	.000	53.3	29.2	.017
	27. Témoin de violences physiques de parents sur frères et sœurs	13.4	39.5	.000	53.3	25.6	.005
	28. Témoin d'une agression avec arme	23.3	80.6	.000	73.3	87.8	.061
	29. Témoin d'une agression sans arme	47.2	88.9	.000	86.7	91.0	.494
	30. Cambriolage	26.4	21.1	.073	23.3	18.9	.598
	31. Meurtre d'un proche (famille/ami)	10.6	42.5	.000	43.3	41.6	.866
	32. Témoin d'un meurtre	5.8	35.6	.000	36.7	34.4	.825
	33. Exposition à des tirs, bombes ou émeutes	9.4	51.7	.000	36.7	66.7	.004
	34. Exposition à une guerre	1.9	3.9	.074	0.0	7.8	.115

²⁰ Le cadre de cet article ne permet pas de développer toutes les victimations dans le détail.

²¹ Abréviation pour « coups et blessures ».



En ce qui concerne les faits délinquants dits conventionnels (1), les jeunes issus de la pop. D rapportent significativement plus de victimations que ceux de la pop. G. Cela peut-être analysé au regard des théories situationnelles précitées, telles que la *Théorie des Activités Routinières* ou la *Lifestyle Exposure Theory*, que nos résultats semblent appuyer. En effet, les faits d'agression et de violences physiques sont significativement plus élevés pour l'échantillon pop. D et les victimations en partie liées à des agressions avec coups et blessures (avec ou sans armes) sont également beaucoup plus nombreuses. La participation à des activités risquées pourrait expliquer la probabilité plus élevée d'être victime (Hindelang, Gottfredson, & Garofalo, 1978).

Concernant les faits de maltraitance d'enfant (2), toutes les différences sont également significatives entre les deux populations, au détriment des jeunes de la pop. D. Les faits de violences physiques par un adulte (de la famille ou proche) ont une prévalence particulièrement élevée pour la pop. D (71,7%). Nombre de recherches avancent les liens entre les mauvais traitements, tels que les violences physiques, les négligences, ou encore les abus sexuels subis au sein de la cellule familiale et l'implication dans des activités délinquantes (Kerig & Becker, 2015). Certaines recherches démontrent également que les jeunes faisant l'expérience de la maltraitance familiale sont régulièrement confrontés à une diversité de mauvais traitements. On peut alors parler de polyvictimation intra-familiale (Cyr et al., 2013 ; Finkelhor, Ormrod, & Turner, 2007). Dans une perspective développementale, ce lien entre maltraitance et délinquance peut s'expliquer par un déficit d'attachement ou un attachement non sécurisant. L'attachement est considéré comme fondamental pour pouvoir acquérir nombres de capacités développementales telles que la régulation émotionnelle, le self-control ou encore l'empathie, participant à éviter l'apparition de conduites délinquantes (Cicchetti & Toth 2005 ; Kerig & Becker, 2015).

Pour les victimations par les pairs ou la famille (3), les chiffres indiquent une prévalence significativement supérieure pour les jeunes de la pop. D pour la moitié des faits envisagés. Par contre, pour le fait de coups et blessures aux parties génitales par un jeune (15) aucune différence significative n'est observée. Les jeunes eux-mêmes, au cours de la passation du questionnaire, ont émis une explication : ces faits relèveraient du registre du jeu, du rite de passage ou du défi, plutôt que de celui de la délinquance. Cela indique que certains faits considérés comme faits de victimation par des adultes ne le sont pas par certains jeunes (Garofalo, Siegel, & Laub, 1987). Autres différences non significatives dans cette thématique de faits : le harcèlement par un jeune avec violences physiques (16) ou avec insultes et moqueries (17). Nous pouvons tenter de comprendre ce



résultat en matière de harcèlement comme découlant potentiellement du contexte de survenance des faits. Chez les adolescents, le milieu scolaire, regroupant un grand nombre de jeunes en un même lieu, est généralement le plus propice au harcèlement d'un jeune par un autre (Galand, Hospel, & Baudoin, 2014). Néanmoins, la plupart des jeunes de la pop. D ne fréquentent plus ou que très peu le réseau scolaire traditionnel (p. ex. Remacle, Jaspard, & De Fraene, 2012). Une prévalence de harcèlement quasi similaire pour les deux populations pourrait alors s'expliquer par le fait que, lorsque les jeunes de la pop. D ne fréquentent pas les institutions scolaires, ils se trouvent avec d'autres groupes de jeunes, ce qui entraîne également des expériences de harcèlement (Hindelang, Gottfredson, & Garofalo, 1978).

Pour toutes les victimations sexuelles (4), excepté pour le harcèlement sexuel, les jeunes de la pop. D rapportent une prévalence significativement plus élevée. Nous reviendrons ci-dessous sur ces victimations, lorsque les différences de genre au sein de la pop. D seront investiguées. En effet, la prévalence de la victimation sexuelle est beaucoup plus importante pour les filles que pour les garçons au sein de cette population.

Concernant les victimations indirectes (5), excepté pour le cambriolage, les différences de prévalences dans les deux groupes sont à nouveau significatives, au détriment des jeunes « délinquants ». Les liens entre victimation et délinquance peuvent ici être analysés au regard de la *Théorie Générale de la tension* (Agnew, 1985). En effet, plus rarement investiguées en recherche que les victimations directes, les victimations indirectes, telles que le fait d'assister à des violences intrafamiliales ou à diverses agressions, peuvent pourtant engendrer un sentiment d'impuissance important, de frustration et de tension chez les jeunes, ce qui peut favoriser le développement de comportements délinquants. La théorie de l'apprentissage social, quant à elle, apporte encore une autre tentative d'explication : être victime de violences (directes ou indirectes) peut mener à un apprentissage par imitation, engendrant la reproduction d'un certain modèle délinquant (Akers & Jensen, 2006 ; Lin, Cochran, & Mieczkowski, 2011).

Au vu de ces résultats, nous pouvons affirmer que la victimation rapportée par des jeunes de la pop. D est réellement plus importante en terme de prévalence que celle de la pop. G, et ce pour la majorité des faits. De plus, nous pouvons assurément parler de polyvictimation chez ces jeunes. En effet, ils ne sont pas davantage victimes d'un fait particulier, mais de nombreux faits. Ceci est vérifiable par les prévalences significativement plus élevées pour la majorité des faits, mais également par la moyenne du nombre de faits subis au moins une



fois par chacun des échantillons²². En effet, on observe que les jeunes de la pop. G rapportent avoir été en moyenne victime de 4,99 (écart-type : 4,11) des 34 faits cités, tandis que les jeunes de la pop. D rapportent en moyenne en avoir subi au moins une fois 13,14 (écart-type : 5,38) des 34 faits évoqués.

Filles délinquantes vs. garçons délinquants

Afin d'investiguer plus en profondeur les données de victimation pour les jeunes dits « délinquants », nous allons maintenant comparer les résultats des filles (n=30) et des garçons (n=90) issus de la pop. D. Alors qu'on n'observait de différences significatives que pour 5 des 33 faits de délinquance (voir *Tableau 1*), c'est le cas pour 15 des 34 faits de victimation évoqués (voir *Tableau 2*). Les différences entre garçons et filles sont donc nettement plus marquées en ce qui concerne les victimations que la commission de délits. Pour deux de ces quinze faits (15 et 33), les garçons sont davantage victimisés que les filles. Si une tentative d'explication du fait de coups et blessures aux parties génitales (15) a déjà été abordée *supra*, l'exposition plus importante des garçons à des tirs, bombes ou émeutes (33) pourrait s'expliquer par la leur présence au sein de situations particulièrement violentes. Au regard des faits de délinquance commis (voir *Tableau 1*), bien que la participation à des conflits de groupe soit similaire pour les filles et les garçons, on remarque que les garçons rapportent être davantage impliqués dans des attaques à main armée (arme à feu ou arme blanche) et dans l'utilisation de méthodes de force pour obtenir de l'argent (utilisation d'arme à feu ou arme blanche).

Pour les 13 autres faits, on observe une victimation plus importante des filles, notamment en ce qui concerne les violences sexuelles. Les différences de prévalences sont extrêmement importantes pour ces faits. Par exemple, les filles ont plus souvent été au moins une fois victimes d'une tentative de viol ou d'un viol (22) (50,0% contre 5,6%) ou d'attouchements sexuels par un adulte « connu » (19) (46,7% contre 5,6%). En outre, elles rapportent davantage avoir été témoin de violences intrafamiliales (26 et 27). Enfin, notons encore qu'elles signalent plus souvent avoir été victimes de violences physiques par un adulte de la famille ou proche, de négligences des parents (11), ainsi que d'un enlèvement ou d'une tentative d'enlèvement par un étranger (7) ou par un parent (12). Enfin, les filles sont davantage témoins de violence physiques entre les parents (26) ou des parents sur frères et sœurs (27).

Ces constats confirment les conclusions de plusieurs recherches internationales auprès de populations délinquantes (Kerig & Becker, 2015). Ils peuvent être expliqués au regard de la littérature évolutionniste sur



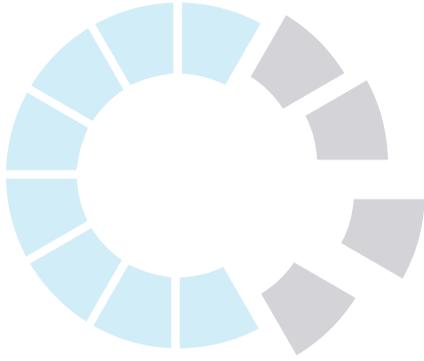
les dynamiques de socialisation différentes entre les genres (Ellis et al., 2012). Selon celle-ci, le processus identitaire des garçons les mène en grande partie à une recherche de statut social et d'indépendance. Ainsi, ils passent plus de temps que les filles à l'extérieur du cadre familial et avec leurs pairs. Quant aux filles, elles se construisent davantage dans un équilibre relationnel et une proximité des autres, notamment familiale (Brunelle, Brochu, & Cousineau, 2005). Elles sont dès lors plus souvent présentes au sein de leur foyer. En outre, les garçons subissent un moins grand contrôle familial que les filles, ceci pouvant également expliquer leur plus grande présence dans l'espace public (Gavray, 2010). Ces différences peuvent contribuer à expliquer les divergences entre ces groupes. Les filles, davantage présentes au sein du domicile, seraient alors plus susceptibles que les garçons d'être victimes de victimations intrafamiliales (p. ex. maltraitance, abus sexuel). De plus, cette prévalence importante en matière de victimations sexuelles constitue un facteur de risque de délinquance (Feiring, Miller-Johnson, & Cleland, 2007 ; Trickett, Noll, & Putnam, 2011). Ceci peut-être examiné en lien avec la prévalence importante des fugues chez ces jeunes filles (voir Tableau 1). En effet, celles-ci peuvent chercher à fuir un cadre familial nuisible ou dangereux et commettre des « survival crimes »²³ (p. ex. consommation et vente de stupéfiants, squats, prostitution, vols) (Kerig & Becker, 2015). Ayant fui le domicile familial, de nouvelles victimations telles que des abus sexuels ou agressions diverses pourraient alors avoir lieu, du fait d'un mode de vie à risque, mettant en péril leur propre sécurité (Lanctôt & Le Blanc, 2002 ; Van Der Put et al., 2015).

Ainsi, nous pouvons avancer que la situation des jeunes « délinquants » est contrastée en fonction du genre. Tandis que filles et garçons de la pop. D rapportent des prévalences similaires pour un certain nombre de faits (p.ex. victime d'agression par un jeune ou par un groupe de jeunes, témoin d'agression), ils se distinguent sur plusieurs autres (ex. victimations sexuelles ou violences intrafamiliales). De plus, si l'on se penche sur la moyenne du nombre de faits subis au moins une fois par les filles et par les garçons de la pop. D, on remarque que les premières rapportent avoir été en moyenne victime de 14,70 (écart-type : 5,84) des 33 faits cités, pour 11,58 (écart-type : 4,37) chez les garçons.

CONCLUSION

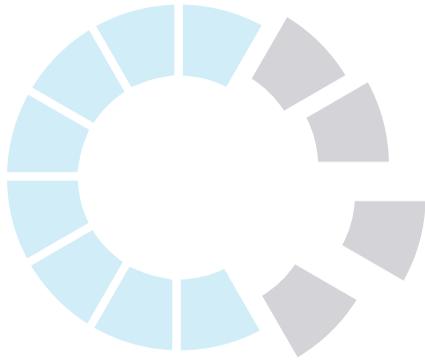
Cette recherche confirme l'hypothèse selon laquelle, chez les jeunes, un haut taux de délinquance est associé à une forte probabilité de victimation, sans qu'il soit possible de se prononcer sur l'antériorité des faits de victimation par rapport à la délinquance, ni l'inverse.

Ces résultats sont principalement de nature descriptive. Une analyse plus approfondie des chiffres pourrait permettre d'investiguer plu-



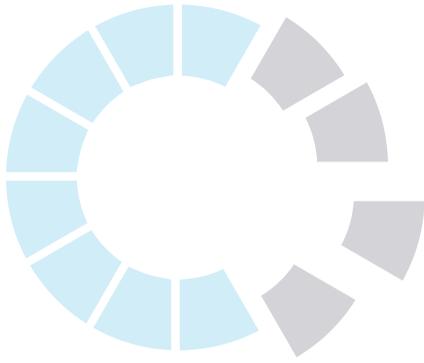
sieurs profils d'auteur-victime en fonction des types de faits commis et subis (p.ex. « les jeunes victimes d'abus sexuels commettent-ils des faits de délinquance spécifiques ? », « les jeunes commettant des faits de violence ont-ils tous subi des faits de violence par le passé ? »), mais aussi d'investiguer d'éventuels profils de « victime-type » ou « auteur-type ». Notons également qu'ajouter aux questionnaires des questions relatives à des facteurs de compréhension (p.ex. self-control, supervision parentale, pairs délinquants, cohésion sociale, situation socio-économique) permettrait d'investiguer davantage la compréhension multi-niveaux de ces phénomènes (individuelle, sociale et environnementale).

La victimation constituant un facteur de risque majeur de la délinquance (Ford et al. 2010), au vu de l'importance du nombre de victimations subies et de leur prévalence chez les jeunes issus de la population « délinquante », cette problématique ne peut être ignorée dans l'étude du comportement « délinquant ». En outre, dans une optique de diminution de la récidive, mais également de réhabilitation des jeunes « délinquants », cibler les victimations qu'ils ont subies et évaluer leurs besoins s'y rapportant semble une démarche nécessaire si l'on vise une prise en charge efficace de ces jeunes.

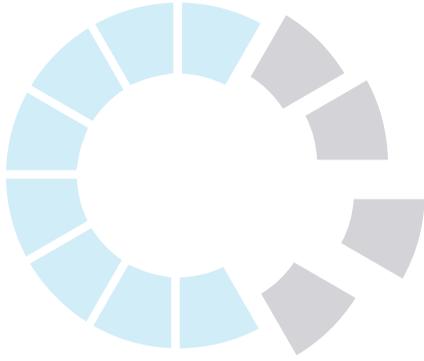


BIBLIOGRAPHIE

- Aebi, M. F., & Jaquier, V. (2008). Les sondages de délinquance auto-reportée: origines, fiabilité et validité. *Déviance et société*, 32(2), 205-227.
- Agnew, R. (1985). A revised strain theory of delinquency. *Social forces*, 64(1), 151-167.
- Agnew, R. (1992). Foundation for a general strain theory of crime and delinquency. *Criminology*, 30(1), 47-88.
- Akers, R. L., & Jensen, G. F. (2006). The empirical status of social learning theory of crime and deviance: The past, present, and future. *Taking stock: The status of criminological theory*, 15, 37-76.
- Averdijk, M., Van Gelder, J. L., Eisner, M., & Ribeaud, D. (2016). violence begets violence... but how? A decision making perspective on the victim-offender overlap. *Criminology*, 54(2), 282-306.
- Baskin, D., & Sommers, I. (2014). Exposure to community violence and trajectories of violent offending. *Youth violence and juvenile justice*, 12(4), 367-385.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders: études de sociologie de la déviance*. Editions Métailié.
- Beckley, A. L., Caspi, A., Arseneault, L., Barnes, J. C., Fisher, H. L., Harrington, H., Houts, R., Morgan, N., Odgers, C. L., Wertz, J., & Moffitt, T. E. (2018). The developmental nature of the victim-offender overlap. *Journal of developmental and life-course criminology*, 4(1), 24-49.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M. M. (2005). Trajectoires déviantes de garçons et de filles: points de convergence et de divergence. *Trajectoires de déviance juvénile. Les éclairages de la recherche qualitative* Montréal: Presses de l'Université du Québec, Collection Problèmes sociaux et interventions sociales, 9-30.
- Cardon, M., De Fraene, D., Guyot, M., Jaspard, A., & Nagels, C. (2013). Des paroles de jeunes placés en IPPJ aux questionnements des professionnels. *Recherche financée par le Fonds Houtman dans le cadre de l'appel à projets «Lutte contre la pauvreté et les situations de précarité» et réalisée par l'AMO Samarcande en collaboration avec le Centre de Recherches Criminologiques de l'ULB*, 84-98.
- Cario, R. (2001). La victime: définition (s) et enjeux. In R. Cario et D. Salas (eds.) *Oeuvre de justice et victimes* (pp. 7-24). Coll. Sciences Criminelles, Ed. L'Harmattan : Paris.
- Cartuyvels, Y. (2002). Les horizons de la justice des mineurs en Belgique: vers un retour «soft» du pénal?. *Déviance et société*, 26(3), 283-296.
- Cauffman, E., Feldman, S., Watherman, J., & Steiner, H. (1998). Posttraumatic stress disorder among female juvenile offenders. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 37(11), 1209-1216.
- Cicchetti, D., & Toth, S. L. (2005). Child maltreatment. *Annu. Rev. Clin. Psychol.*, 1, 409-438.



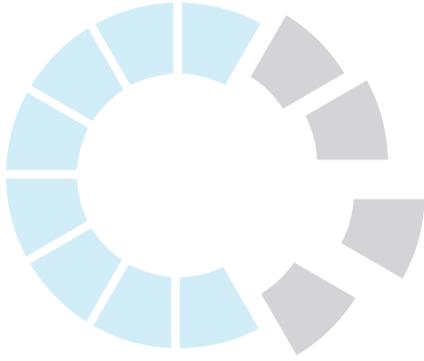
- Clarke, R. V., & Felson, M. (2011). The origins of the routine activity approach and situational crime prevention. *The origins of American criminology: Advances in criminological theory*, 16, 245-260.
- Cohen, L. E., & Felson, M. (1979). Social change and crime rate trends: A routine activity approach. *American sociological review*, 588-608.
- Cops, D., & Pleysier, S. (2014). Usual suspects, ideal victims and vice versa: The relationship between youth offending and victimization and the mediating influence of risky lifestyles. *European Journal of Criminology*, 11(3), 361-378.
- Cops, D., & Pleysier, S. (2016). Jeunes délinquants et jeunes victimes: quels liens?. *Justice & Sécurité/Justitie & Veiligheid*, 6, 1-13.
- Cuevas, C. A., Finkelhor, D., Shattuck, A., Turner, H. A., & Hamby, S. L. (2013). *Children's exposure to violence and the intersection between delinquency and victimization*. Washington, DC: US Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Cyr, K., Chamberland, C., Clément, M. È., Lessard, G., Wemmers, J. A., Collin-Vézina, D., & Damant, D. (2013). Polyvictimization and victimization of children and youth: Results from a populational survey. *Child Abuse & Neglect*, 37(10), 814-820.
- Duhamel, C., Duprez, D., & Lemercier, É. (2016). *Analyse de la délinquance des filles mineures et de leur prise en charge*. Mission de recherche Droit et justice. Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (Guyancourt, Yvelines).
- Ellis, B. J., Del Giudice, M., Dishion, T. J., Figueredo, A. J., Gray, P., Griskevicius, V., Hawley P. H., Jacobs, W. J., James, J., Volk, A. A., & Wilson, D. S. (2012). The evolutionary basis of risky adolescent behavior: implications for science, policy, and practice. *Developmental psychology*, 48(3), 598-623.
- Enzmann, D., Marshall, I. H., Killias, M., Junger-Tas, J., Steketee, M., & Gruszczynska, B. (2010). Self-reported youth delinquency in Europe and beyond: First results of the Second International Self-Report Delinquency Study in the context of police and victimization data. *European Journal of Criminology*, 7(2), 159-183.
- Feiring, C., Miller-Johnson, S., & Cleland, C. M. (2007). Potential pathways from stigmatization and internalizing symptoms to delinquency in sexually abused youth. *Child Maltreatment*, 12(3), 220-232.
- Finkelhor, D., Hamby, S. L., Ormrod, R., & Turner, H. (2005). The Juvenile Victimization Questionnaire: reliability, validity, and national norms. *Child abuse & neglect*, 29(4), 383-412.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child abuse & neglect*, 31(1), 7-26.
- Ford, J. D., Elhai, J. D., Connor, D. F., & Frueh, B. C. (2010). Poly-victimization and risk of posttraumatic, depressive, and substance use disorders and involvement in delinquency in a national sample of adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 46(6), 545-552.



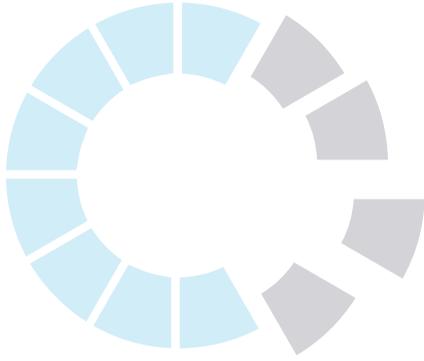
- Ford, J. D., Hartman, J. K., Hawke, J., & Chapman, J. F. (2008). Traumatic victimization, posttraumatic stress disorder, suicidal ideation, and substance abuse risk among juvenile justice-involved youth. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 1(1), 75-92.
- Gagnon, J. C., & Barber, B. R. (2014). Instructional practice guide for teaching reading and mathematics in juvenile correctional schools. *Journal of Correctional Education*, 65(3), 5.
- Galand, B., Hospel, V., & Baudoin, N. (2014). Prévalence du harcèlement en Fédération Wallonie-Bruxelles: Rapport d'enquête. *Université Catholique de Louvain, GIRSEF* www.enseignement.be/download.php.
- Garofalo, J., Siegel, L., & Laub, J. (1987). School-related victimizations among adolescents: An analysis of National Crime Survey (NCS) narratives. *Journal of Quantitative Criminology*, 3(4), 321-338.
- Gavray, C. (2010). Quels enseignements tirer des données de délinquance auto-révélees?. *Observatoire: Revue d'Action Sociale & Médico-Sociale*.
- Grégoire, J., & Mathys, C. (sous presse). Self-Reported Delinquency surveys and juveniles in custody: Qualitative research on motivations issues. *European Journal of Criminology*.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford University Press.
- Hamby, S. L., & Finkelhor, D. (2000). The victimization of children: Recommendations for assessment and instrument development. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(7), 829-840.
- Harwell, M. R. (2012). Research Design in Qualitative/Quantitative/Mixed Methods. *Section III. Opportunities and Challenges in Designing and Conducting Inquiry*, 147-163.
- Higgins, G. E. (2009). Quantitative versus Qualitative Methods: Understanding Why Quantitative Methods are Predominant in Criminology and Criminal Justice. *Journal of Theoretical & Philosophical Criminology*, 1(1), 23-37.
- Hindelang, M. J., Gottfredson, M. R., & Garofalo, J. (1978). *Victims of personal crime: An empirical foundation for a theory of personal victimization*. Cambridge, MA: Ballinger.
- Huizinga, D., Esbensen, F. A., & Weiher, A. W. (1991). Are there multiple paths to delinquency?. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 83-118.
- Jacques, S. (2014). The quantitative-qualitative divide in criminology: A theory of ideas' importance, attractiveness, and publication. *Theoretical Criminology*, 18(3), 317-334.
- Jaspart, A. (2010). Vivre le temps d'un enfermement. *Déviance et société*, 34(2), 217-227.
- Jennings, W. G., Piquero, A. R., & Reingle, J. M. (2012). On the overlap between victimization and offending: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 17(1), 16-26.



- Junger-Tas J.** (1989) Self-Report Delinquency Research in Holland with a Perspective on International Comparison. In: Klein M.W. (eds) *Cross-National Research in Self-Reported Crime and Delinquency*. NATO ASI Series (Series D: Behavioural and Sciences), vol 50. Springer, Dordrecht
- Junger-Tas, J., & Marshall, I. H.** (1999). The self-report methodology in crime research. *Crime and justice*, 25, 291-367.
- Kerig P.K., Becker S.P.** (2015) 12 Early Abuse and Neglect as Risk Factors for the Development of Criminal and Antisocial Behavior. In: Morizot J., Kazemian L. (eds) *The Development of Criminal and Antisocial Behavior*. Springer, Cham
- Kerig, P. K., Ward, R. M., Vanderzee, K. L., & Moeddel, M. A.** (2009). Post-traumatic stress as a mediator of the relationship between trauma and mental health problems among juvenile delinquents. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(9), 1214-1225.
- Killias, M., Lucia, S., Lamon, P., & Mathieu, S.** (2004). Juvenile delinquency in Switzerland over 50 years: Assessing trends beyond statistics. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 10(2-3), 111-122.
- Krumpal, I.** (2013). Determinants of social desirability bias in sensitive surveys: a literature review. *Quality & Quantity*, 47(4), 2025-2047.
- Lanctôt, N., & Le Blanc, M.** (2002). Explaining deviance by adolescent females. *Crime and justice*, 29, 113-202.
- Lauritsen, J. L., Laub, J. H., & Sampson, R. J.** (1992). Conventional and delinquent activities: Implications for the prevention of violent victimization among adolescents. *Violence and victims*, 7(2), 91.
- Lauritsen, J. L., Sampson, R. J., & Laub, J. H.** (1991). The link between offending and victimization among adolescents. *Criminology*, 29(2), 265-292.
- Lebeau, A.** (2013). Comparaison de la victimisation des jeunes telle qu'observée dans la traduction du Juvenile Victimization Questionnaire et l'Enquête Sociale Générale. mémoire
- Lemonne, A., Van Camp, T., Vanfraechem, I., & Vanneste, C.** (2007). *Recherche relative à l'évaluation des dispositifs mis en place à l'égard des victimes d'infraction* (No. 19). Institut National de Criminalistique et de Criminologie.
- Lin, W. H., Cochran, J. K., & Mieczkowski, T.** (2011). Direct and vicarious violent victimization and juvenile delinquency: An application of general strain theory. *Sociological Inquiry*, 81(2), 195-222.
- Lucia, S., Herrmann, L., & Killias, M.** (2007). How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison of Internet vs paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period. *Journal of Experimental Criminology*, 3(1), 39-64.
- Marsee, M. A., & Frick, P. J.** (2007). Exploring the cognitive and emotional correlates to proactive and reactive aggression in a sample of detained girls. *Journal of abnormal child psychology*, 35(6), 969-981.



- Mazzocchetti, J. (2008).** L'intériorisation du stigmate de la délinquance comme violence. *La revue nouvelle*, (12), 63-68.
- Miller, J. (2005).** The status of qualitative research in criminology. In *Workshop on interdisciplinary standards for systemic qualitative research*, Michele Lamont. Arlington, Virginia.
- Mucchielli, L. (2013).** L'évolution de la délinquance des mineurs et de son traitement pénal. *Les cahiers dynamiques*, (1), 6-17.
- Mucchielli, L. (2017).** Des délinquants «de plus en plus jeunes et de plus en plus violents»: sociologie d'une prénotation. *Délibérée*, (1), 91-93.
- Paetsch, J. J., & Bertrand, L. D. (1999).** Victimization and delinquency among Canadian youth. *Adolescence*, 34(134), 351-367.
- Pauwels, L. J., & Svensson, R. (2011).** Exploring the relationship between offending and victimization: What is the role of risky lifestyles and low self-control? A test in two urban samples. *European journal on criminal policy and research*, 17(3), 163-177.
- Queloz, N. (2005).** Jeunes et délinquance. In *Jeunesse aujourd'hui – Actes en l'honneur de Michel Vuille* (pp. 11-22). Service de la recherche en éducation Genève, SRED.
- Remacle, C., Jaspert, A., & De Fraene, D. (2012).** Des jeunes en IPPJ. Des regards sur la vie à la recherche de trajectoires. *Rapport de recherche sur les parcours de vie des jeunes placés en IPPJ*.
- Robert, P., Zauberman, R., Pottier, M. L., & Lagrange, H. (1999).** Mesurer le crime: entre statistiques de police et enquêtes de victimation (1985-1995). *Revue française de sociologie*, 255-294.
- Rosenbaum, A., Rabenhorst, M. M., Reddy, M. K., Fleming, M. T., & Howells, N. L. (2006).** A comparison of methods for collecting self-report data on sensitive topics. *Violence and Victims*, 21(4), 461-471.
- Rucklidge, J. J., McLean, A. P., & Bateup, P. (2013).** Criminal offending and learning disabilities in New Zealand youth: Does reading comprehension predict recidivism?. *Crime & Delinquency*, 59(8), 1263-1286.
- Schreck, C. J., Stewart, E. A., & Osgood, D. W. (2008).** A reappraisal of the overlap of violent offenders and victims. *Criminology*, 46(4), 871-906.
- Senon, J. L., Lopez, G., & Cario, R. (2012).** *Psycho-criminologie*. Dunod.
- Séguin, J. R., Pinsonneault, M., & Parent, S. (2015).** 9 Executive Function and Intelligence in the Development of Antisocial Behavior. In *The development of criminal and antisocial behavior* (pp. 123-135). Springer, Cham.
- Smith, D. J., & Ecob, R. (2007).** An investigation into causal links between victimization and offending in adolescents. *The British Journal of Sociology*, 58(4), 633-659.
- Sullivan, C. J., & McGloin, J. M. (2014).** Looking back to move forward: Some thoughts on measuring crime and delinquency over the past 50 years. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 51(4), 445-466.



- Tewksbury, R. (2009). Qualitative versus quantitative methods: Understanding why qualitative methods are superior for criminology and criminal justice. *Journal of Theoretical and Philosophical Criminology*, 1(1), 38-58.
- Tewksbury, R., Dabney, D. A., & Copes, H. (2010). The prominence of qualitative research in criminology and criminal justice scholarship. *Journal of Criminal Justice Education*, 21(4), 391-411.
- Tourangeau, R. (1999). Remembering what happened: Memory errors and survey reports. In *The science of self-report* (pp. 41-60). Psychology Press.
- Trickett, P. K., Noll, J. G., & Putnam, F. W. (2011). The impact of sexual abuse on female development: Lessons from a multigenerational, longitudinal research study. *Development and psychopathology*, 23(2), 453-476.
- Van Der Put, C. E., Lanctôt, N., De Ruiter, C., & Van Vugt, E. (2015). Child maltreatment among boy and girl probationers: Does type of maltreatment make a difference in offending behavior and psychosocial problems?. *Child abuse & neglect*, 46, 142-151.
- Verin, J. (1981). Une politique criminelle fondée sur la victimologie et sur l'intérêt des victimes. *Revue de sciences criminelles et de droit pénal comparé*, 4, 895-907.
- Wemmers, J., & Cyr, K. (2014). Étudier et comprendre les liens entre la victimisation et la délinquance. *Rapport final préparé pour le Bureau d'aide victimes d'actes criminels (BAVAC) du ministère de la Justice, Québec.*